

Cinq tombes pharaoniques découvertes

Egypte » Dans la nécropole de Memphis, les sépultures de hauts responsables ont été mises au jour.

Cinq tombes pharaoniques « en bon état et érigées pour de hauts responsables » ont été dévoilées samedi en Egypte, à Saqqara, dans la nécropole de Memphis, la capitale de l'Ancien Empire des pharaons.

Le site de Saqqara, à un peu plus de quinze kilomètres au sud des célèbres pyramides du plateau de Gizeh, est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco et est connu pour la

célèbre pyramide à degrés du pharaon Djéser, la première de l'ère pharaonique. Ce monument, construit vers 2700 avant J.-C. par l'architecte Imhotep, est considéré comme l'un des plus anciens à la surface du globe.

Les cinq sépultures ont été découvertes par des archéologues égyptiens au nord-est de la pyramide du roi Ménéphès I^{er}, qui régna sur l'Egypte aux environs de 2270 avant J.-C. Selon le Ministère égyptien du tourisme et des antiquités, les tombes renfermaient les dépouilles de

hauts responsables. Dans le caveau de l'un d'eux, nommé Iry, les fouilles ont mis au jour un sarcophage en calcaire et des décorations colorées représentant des scènes funéraires, dont « des tables d'offrandes, les sept huiles et la façade d'un palais », indique un communiqué.

Trois autres tombes, profondes de six mètres, appartiennent à deux femmes, dont l'une était « l'unique responsable de la mise en beauté du roi », et au prêtre Pepi Nefhany. La dernière, dédiée à « Henu, intendant de la maison royale », s'enfonce à sept mètres.

En janvier 2021 déjà, l'Egypte avait dévoilé de nouveaux « trésors » archéologiques dans la nécropole de Saqqara, dont une cinquantaine de sarcophages du Nouvel Empire vieux de plus de 3000 ans, assurant qu'ils permettaient de « réécrire l'histoire » de cette période.

Les autorités égyptiennes espèrent inaugurer dans les mois à venir le « Grand musée égyptien », près du plateau de Gizeh, et comptent sur ces nouvelles découvertes pour relancer le tourisme, frappé de plein fouet par le Covid-19. » **ATS**

Un quiz botanique

VERNISSAGE Les plantes n'ont aucun secret pour vous? Et si vous testiez vos connaissances lors du vernissage de l'ouvrage *Glossaire illustré pour la botanique de terrain*, demain de 20 à 21 h, à l'auditorium de biologie végétale, rue Albert-Gockel 3, à Fribourg? Yann Fragnière, l'un des auteurs de ce petit phénomène de librairie, a concocté un quiz sur les termes les plus carabinés. » **AML**

CRITIQUE NUITHONIE

Les dégâts du harcèlement scolaire

Il faut les écouter: «Je me sens pas bien quand je vais à l'école car ils se moquent de moi et ils rigolent de mon poids. Ils ont l'habitude de m'appeler le gros.» «Je reste là, j'ai peur d'être tapé.» «Hier à l'école j'ai reçu une lettre me disant que j'étais une salope.» Ces jeunes s'expriment sur des panneaux exposés dans le long couloir de Nuithonie. Ce sont des élèves du CO de Péroles, à Fribourg, accompagnés lors d'un atelier artistique mené autour de la compagnie Boréale par la scénographe et artiste Maria Eugenia Poblete Beas, la musicienne Gael Kyriakidis, le metteur en scène Michel Lavoie, ainsi que Marie-Paule Bugnon.

Une violence sourde, cachée, continue de s'insinuer dans et hors les murs des écoles. Rien qu'à lire ces témoignages, on a déjà le cœur serré. Mais on n'a pas encore tout entendu. Pour savoir jusqu'où peuvent mener le harcèlement scolaire et la loi du silence, il faut monter dans le studio au-dessus du foyer de Nuithonie.

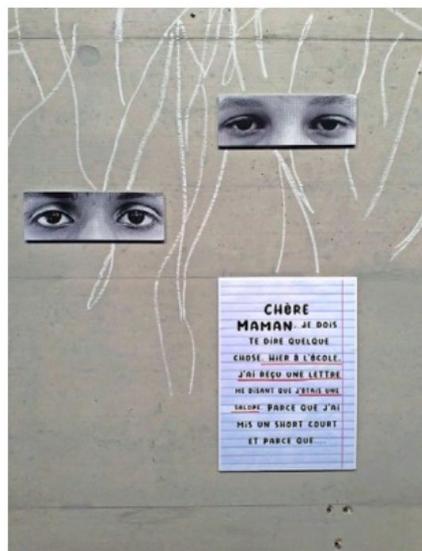
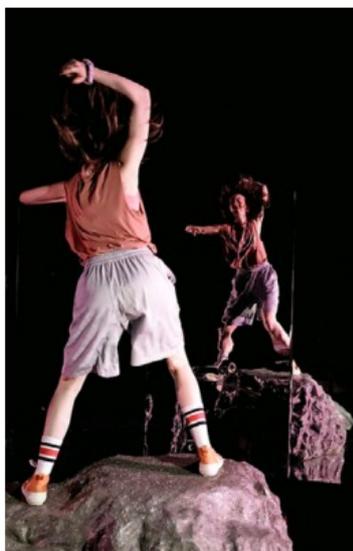
Une descente aux enfers

Là, on entend la voix de Braidie, adolescente dont le parcours chaotique et fictif est mis en forme par l'auteure canadienne Joan MacLeod. Pour porter le rôle de *Cette fille-là*, Joséphine de Weck a la posture nonchalante, les tics de langage et le look adolescent. Ses mots dégagent le doute, le mal-être. Un peu cliché peut-être, mais les pensées se bousculent, s'entrechoquent, la parole fuse, rattrapée par les conflits intérieurs. Sa mère d'ailleurs ne parvient pas à la suivre ni à garder le contact avec elle. Braidie est en décalage avec le monde des adultes qui ne peut pas voir ou ne veut pas deviner ce qui se trame entre les lignes... Ces émotions, cette douleur étouffées... Car ce qui se joue, loin des apparences, c'est une descente aux enfers.

Quand on voit Joséphine de Weck au début de la pièce, on n'imagine pas d'abord toute la violence dont Braidie va finir par se rendre compte et qu'elle va réussir à cracher, ou plutôt à débiter avec le sens de la formule qui claque. La parole est précise dans sa bouche, la construction



Dans *Cette fille-là*, Joséphine de Weck et Gael Kyriakidis jouent les mécanismes de la domination et de l'humiliation. En bas: l'un des panneaux réalisés par des élèves fribourgeois et visibles dans le couloir de Nuithonie. Nicolas Brodard/DR



de *Cette fille-là* est implacable, coupée au scalpel, avec des ruptures de tons, de plans narratifs: un monologue poignant pour l'actrice fribourgeoise, poussée dans ses retranchements par la direction de Michel Lavoie.

La pièce dénonce la loi du silence

La scénographie de Maria Eugenia Poblete Beas stylise le rocher de la plage où le drame se noue – une pierre dans le cœur des personnes qui n'arrivent pas à identifier la souffrance des autres? Elle tend surtout un miroir où chacun, jeune, parent, enseignant, victime, bourreau ou spectateur impuissant, peut se regarder.

En nommant la peur

Mais, au fait, qui exactement est «cette fille-là»? Braidie? La jeune Canadienne Reena Virk, dont le visage hante les journaux, les télévisions et l'esprit de Braidie? Son histoire vraie – elle s'est fait battre à mort et noyer en 1997 – a durablement secoué la ville de Victoria, au Canada. Ou Adrienne, qui dans la pièce se fait agresser des mois durant par Sophie, sous les yeux de Braidie? La pièce démonte les mécanismes de la domination, de l'humiliation, de l'exclusion. Et de la loi du silence dont Braidie n'arrive pas à se dépêtrer.

En nommant la peur, *Cette fille-là* permettra peut-être, c'est le souhait du metteur en scène de la compagnie Boréale, de ne pas en faire quelque chose de banal. Car il n'y a rien de banal dans le comportement de cette bande de filles adolescentes, qui ont l'air comme les autres, «normales». Au-delà des mots et de ce monologue intense, la musique de Gael Kyriakidis (Pony del Sol) ancre le spectacle dans l'urgence, elle donne sauvagement corps à cette peur. C'est fort. »

ELISABETH HAAS

» *Cette fille-là*, encore à l'affiche à Nuithonie les 25, 26 et 27 mars.
» La compagnie Boréale distribue des flyers du site clao.ch, dont l'équipe est à disposition des adolescents en difficulté.